

# Élie de La Barre

## Aide-major de la division de Saint-Philbert

### Cadet d'une respectable famille

Élie de La Barre du Chatellier est né le 17 juin 1774 à Nantes, paroisse Saint-Laurent. Il était le fils de messire François-René de La Barre, chevalier, seigneur du Chatellier (Chastelier), et de dame Marie-Jeanne Baudouin de La Ville en Bois. Il eut pour parrain messire Jacques-Claude-Élie, chevalier de La Barre, capitaine d'infanterie, son oncle paternel, et pour marraine dame Jeanne Baudouin, veuve d'écuyer Louis Baudouin, capitaine de grenadiers, sa grand-tante maternelle.

Élie, quatrième enfant du couple La Barre-Baudouin, avait un frère et deux sœurs aînés : Marie-Marguerite (née le 10 janvier 1769), René-Charles (né le 31 décembre 1769) et Thérèse-Jeanne (née le 19 avril 1771).

Il appartenait à la famille de La Barre, issue de la noblesse de Bretagne et du Poitou, dont les armes sont : « D'azur à trois fasces d'argent ». Louis-Pierre d'Hozier, généalogiste du Roi, avait dressé le procès-verbal des preuves de noblesse de son oncle et parrain Jacques-Claude-Élie de La Barre en vue de son admission dans la Grande Écurie, le 2 mai 1759. Son ancêtre le plus

Marie-Jeanne Baudouin, la mère d'Élie, née le 16 décembre 1749, à Bouaye, était la fille unique de Charles Baudouin, seigneur de la Ville en Bois, et de feu Marie Goguet de Boishéraud. Les Baudouin étaient seigneurs de La Ville en Bois, en Bouaye, depuis plusieurs générations. Guillaume Baudouin, décédé en 1652, avait été avocat à la Cour.

Le 24 septembre 1781, Charles Baudouin, chevalier, seigneur de La Ville en Bois, le grand-père d'Élie, décéda en sa maison de La Ville en Bois, en Bouaye, à l'âge d'environ 70 ans. Il fut inhumé le lendemain au cimetière de la paroisse. Sa fille unique Marie-Jeanne et son gendre François-René de La Barre héritèrent du domaine.

Située à Bouaye, au Nord du lac de Grand-Lieu, La Ville en Bois avait d'abord été la propriété de la famille de Bois (Bouaye). Yseult de Bois, veuve de Bernard Mallet, en avait fait la donation, en 1259, à son fils Daniel. La Ville en Bois était ensuite passée à la famille Baudouin (Baudouin) jusqu'à ce que François-René de La Barre en hérite.

Le 30 avril 1782, Marie-Jeanne accoucha, dans la maison des de La Barre à Nantes, paroisse Saint-Laurent, d'un cinquième enfant : une troisième fille. Elle reçut les prénoms de Marie-Félicité. René-Charles de La Barre, 12 ans, et Marie-Marguerite de La Barre, 13 ans, ses frère et sœur aînés, furent choisis par ses parents pour être ses parrain et marraine. Le petit Élie de La Barre, qui n'avait pas encore 8 ans, signa tout de même en bas de l'acte de baptême, de même que sa sœur Thérèse-Jeanne, 11 ans.

Au 1<sup>er</sup> avril 1785, après avoir reçu, le 21 mars, son certificat de noblesse, délivré par Denis-Louis d'Hozier<sup>3</sup>, René-Charles de La Barre, le frère aîné d'Élie, suivant les traces de son père, fut admis comme page du Roi en sa Grande Écurie, à Versailles. Il resta 3 ans chez les pages, jusqu'en 1788, année de la réforme (la fusion des pages de la Petite Écurie avec ceux de la Grande Écurie). En 1788, à sa sortie des pages, il entra comme sous-lieutenant dans le régiment de la Marche cavalerie, qui fut incorporé dans les Chasseurs à cheval de Champagne<sup>4</sup>.

En 1789, lorsque la Révolution débuta, on retrouva la famille de La Barre à La Ville en Bois, en Bouaye. Dans le « Rôle de Répartition de la capitation de MM. de la Noblesse de l'évêché de Nantes de l'année 1789 », on mentionna ainsi, à Bouaye, un « Monsieur de La Barre et domestiques : 42 livres », ainsi qu'une « Mademoiselle de La Barre : 3 livres ».

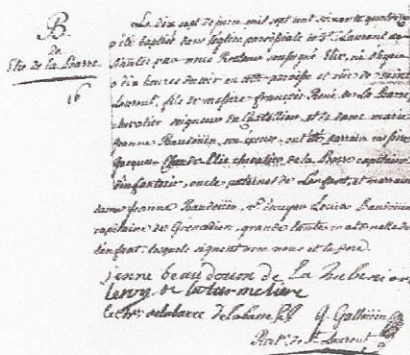
### En émigration, puis à Quiberon

En 1791, François-René de La Barre et ses fils émigrèrent. En 1792, ils rejoignirent l'armée des Princes, en Allemagne. René-Charles, le fils aîné, entra dans les gardes de Mgr le comte d'Artois<sup>5</sup>, frère de Louis XVI, avec lesquels il fit la campagne de 1792. Élie, le fils cadet, tout juste âgé de 18 ans, fit quant à lui la campagne dans le bataillon des gentilshommes bretons<sup>6</sup>.

En mars 1794, les de La Barre père et fils entrèrent dans le régiment de Rohan, dans lequel ils servirent et firent les campagnes de 1794 et 1795<sup>7</sup>. Élie, cadet dans le régiment, fut employé aux avant-postes, tant en Hollande qu'au Hanovre. Il perdit deux doigts lors d'un combat<sup>8</sup>.

En juillet 1795, François-René de La Barre, 57 ans, et ses fils René-Charles, 25 ans, et Élie, 21 ans, participèrent avec les émigrés à l'expédition de Quiberon. Ils s'y trouvaient avec le régiment de Rohan, commandé par Toussaint-Léonard de La Villéon. Le régiment faisait partie de la division de Sombreuil, qu'on appelait les émigrés à la cocarde noire. René-Charles de La Barre ne put arriver à Quiberon par suite du naufrage du navire sur lequel il se trouvait<sup>9</sup>. Cela lui sauva probablement la vie. Le 15 juillet, la deuxième escadre anglaise, transportant la deuxième division émigrée placée sous les ordres du colonel comte de Sombreuil, entra dans la baie de Quiberon. Dans la nuit du 15 au 16 juillet, les émigrés firent une sortie sur les positions républicaines et furent repoussés avec de grosses pertes.

François-René et son fils Élie participèrent aux combats meurtriers du 21 juillet. Élie de La Barre resta un des derniers dans le Fort-Penthièvre. Il s'en sauva en se précipitant dans le fossé, rejoignit le colonel comte Charles de Sombreuil, mais refusa de se rendre<sup>10</sup>. Ne sachant quel moyen prendre pour échapper au sort qui l'attendait, il se jeta à la nage, dans la direction d'un navire anglais qui n'était pas loin de la côte. Maîtrisant la langue anglaise, qu'il avait apprise pendant son séjour en Angleterre, en se débattant dans les flots, il appelait en termes anglais l'équipage à son secours. Le capitaine du vaisseau, trompé peut-être, dit à ses marins : « Voici un Anglais qui va périr. Jetez-lui une corde ! »<sup>11</sup>. Montant à bord, il fut sauvé, survivant ainsi à la terrible catastrophe de Quiberon. Son père n'eut pas cette chance. Fait prisonnier par les républicains, François-René de La Barre fut exécuté le 2 août (15 thermidor), à Quiberon.



▲ Acte de Baptême de Élie de la Barre le 17 juin 1774.

lointain connu était son aïeul au 7<sup>ème</sup> degré, Bertrand de La Barre, sieur de La Barre, qui avait épousé Heronne de Gatinaire, vers 1570<sup>1</sup>, et vivait à La Rancunelière, en Bazoges-en-Pailleurs, au Sud-Est de Montaigu.

François-René de La Barre, le père d'Élie, né le 16 juillet 1738, à Nantes, paroisse Saint-Laurent, était le fils de René de La Barre, chevalier, seigneur du Chatellier, et de Jeanne Bernard de Grandmaison. Ancien page du Roi en sa Grande Écurie, il était officier au régiment de Royal-Cravate cavalerie<sup>2</sup>.

### Notes

1 - BnF, Archives et manuscrits, Nouveau d'Hozier 26, dossier de La Barre.  
2 - Eugène de La Gourmerie, *Les débris de Quiberon, souvenirs du désastre de 1795*, p.106.  
3 - BnF, Archives et manuscrits, Nouveau d'Hozier 26, dossier de La Barre.  
4 - AD85, SHD XU 16-19, vue 12/21.  
5 - Ibid., et Jacques Créteineau-Joly, *Histoire de la Vendée militaire*, volume 5, chapitre 2, p.58.

6 - Jacques Créteineau-Joly, op.cit., p.32.  
7 - AD85, SHD XU 16-19.  
8 - Jacques Créteineau-Joly, op.cit., p.32.  
9 - AD85, 1 Num 273/1.  
10 - Jacques Créteineau-Joly, op.cit.